

O caprice du vent et du remous des lames!
Quelquefois, un appel des gouffres infinis
Me redisait l'angoisse immortelle des âmes
Et des mornes échos dans le soir réunis.

Ou parfois sa tristesse, empreinte de délire,
Clamait l'éternité d'ineurables douleurs;
Ou, comme les accords langoureux d'une lyre,
M'arrivait dans le vent l'âpreté de ses pleurs...

J'ai contemplé la mer d'où montaient des étoiles,
Du haut de la falaise et dans le soir vermeil,
La mer sans goélands, sans nuages, sans voiles,
Témoin de l'agonie étrange du soleil.

J'ai regardé la mer dans l'or du crépuscule,
Dans l'éblouissement de l'espace emporté;
Et tristement mon âme, où l'ombre s'accumule,
A salué la mer en son immensité!

Mer indomptable! Mer aux plaintes dérisoires,
Toi qui sèmes l'horreur et creuses des tombeaux,
Qui plonges à jamais en tes profondeurs noires
Les pauvres naufragés du monde par monceaux,

Salut! Je viens à toi. Ta colère me hante,
Et je suis torturé par un mal inconnu.
Comme toi, je m'en vais en proie à l'épouvante,
Et, pour t'interroger, vers toi je suis venu.